

# La proximité et la présence d'un Dieu de bonté

Son texte fait partie des poèmes chrétiens les plus connus. Il a été mis en musique plus de 50 fois. Il a consolé et profondément rassuré un nombre incalculable de personnes. Et pourtant, il a été écrit dans une situation presque désespérée. D'où vient la grande confiance qui s'y manifeste?

Quelques jours avant Noël 1944, Dietrich Bonhoeffer a écrit une nouvelle lettre à sa fiancée, Maria von Wedemeyer. Cela faisait presque 21 mois qu'il était détenu. Il avait été transféré quelques semaines auparavant dans la sombre prison des sous-sols de la Gestapo. Il ne comptait plus être libéré. Il attendait son exécution prochaine.

Il a intégré un poème à son courrier : « Environné de puissances paisibles, Dont la consolation est indicible, Je veux vivre ces jours avec vous tous... »

Il a décrit à Maria von Wedemeyer ce qui lui inspirait ces lignes : « ...Je sens le lien qui m'unit à vous d'autant plus clairement que le silence se fait autour de moi. ... Je pense en permanence à toi et aux parents ainsi qu'à tous mes amis et aux élèves du front. Vos prières et vos bonnes pensées, les paroles de la Bible, nos dialogues de jadis, les morceaux de musique et les livres prennent vie et corps comme jamais auparavant. Nous vivons dans un grand royaume invisible, mais dont la réalité ne fait aucun doute. » Les puissances bénéfiques, c'étaient les êtres humains qui l'accompagnaient par la pensée et la prière. C'étaient ses souvenirs de rencontres et de témoignages de profonde humanité, qui le portaient dans le silence de sa cellule.

Je me sens souvent en phase avec le ton consolateur de la première strophe. Mais la troisième me surprend parfois beaucoup. Bonhoeffer est prêt à prendre des mains de Dieu « le lourd et amer calice de la douleur » et à le faire « avec gratitude et sans trembler. » Ne tente-t-il pas désespérément de se dépasser ? Cherche-t-il à souffrir ? Lui plairait-il d'être un martyr ? Ou pense-t-il que tout est pour le mieux, quoi qu'il arrive ?

Bonhoeffer était manifestement convaincu que tout ce qui lui arrivait venait d'un Dieu de bonté. Il croyait aussi, comme il l'a indiqué ailleurs, que « Dieu nous donne dans chaque situation de détresse toute la force nécessaire pour résister. Mais il ne le fait pas d'avance pour qu'au lieu de nous reposer sur nous-mêmes, nous ne nous en remettions qu'à lui. »

Dans les belles périodes comme dans les moments difficiles, Bonhoeffer s'en remettait à la proximité et à la présence d'un Dieu de bonté. Cela le consolait et le sécurisait tout en lui donnant confiance et force. Ce Dieu est proche, même si nous ne voyons aucun signe de cette proximité. « Protégé par des forces de bonté, J'attends mon lot avec sérénité. Dieu est là avec nous, soir et matin, Et chaque fois qu'un nouveau jour revient. »

L'EERS dit Merci pour cette  
contribution de Christiane Tietz,  
professeure à la faculté  
de théologie de l'Université  
de Zurich

